

## 1939/1940 - LES DOCUMENTS SECRETS DE L'ÉTAT MAJOR GÉNÉRAL FRANÇAIS

Ouvrage édité par les allemands en 1941, et qui m'a été offert par Jean Noye, Médaillé de la Résistance

Ce recueil de 70 documents, dactylographiés ou reproduits en fac-similé et revêtus des tampons : « *Très Secret* », « *Secret* », « *Réservé* », « *SP* » (spécial) a été édité par l'armée allemande à Berlin en 1941 suite à des saisies diverses, dont la plus importante a été opérée en gare de la Charité, où plusieurs wagons contenant des archives de l'Etat-major général français avaient été abandonnés là.

Tous ces documents sont précédés d'une analyse générale dite « aperçu »

De manière générale, on peut penser que ces documents ont été publiés :

- Pour étayer par la production de pièces authentiques, les arguments employés par Vichy pour justifier sa politique de collaboration le lâchage des britanniques en 1940 qui n'ont engagé qu'à minima leurs forces terrestres et aériennes.
- Mais aussi pour confirmer, à postériori, combien étaient fondées les « *conclusions des livres blancs du ministère des Affaires Etrangères du Reich* », et montrer combien avait été réelle la volonté des Alliés de priver l'Allemagne de sources de matières premières essentielles, et, par conséquent, combien étaient justifiées les initiatives militaires successives prises par **Hitler** au mépris des lois internationales et des accords régionaux afin d'assurer au Reich la maîtrise de ses approvisionnements vitaux.
- Ce recueil rassemble :
  1. Des comptes rendus des réunions du Conseil suprême franco-britannique et des réunions du Comité de Guerre Français.
    - A retenir dans le procès-verbal du Comité de guerre français du 25 mai 1940 alors que le gouvernement va quitter Paris, ce jugement du général **Weygand**. « *La France a commis l'immense erreur d'entrer en guerre en n'ayant ni le matériel qu'il fallait, ni la doctrine militaire qu'il fallait. Il est probable qu'elle devra payer cher cette coupable imprudence* ».
    - Et toujours du général **Weygand**, le 30 mai 1940, au général **Lelong**, attaché militaire à Londres, le pressant d'agir à tous les niveaux pour l'envoi des renforts aériens britanniques notamment à Dunkerque (ce qui sera fait) « *Il ne reste plus en France que trois escadrilles de chasse. Les autres sont rentrées en Angleterre* »

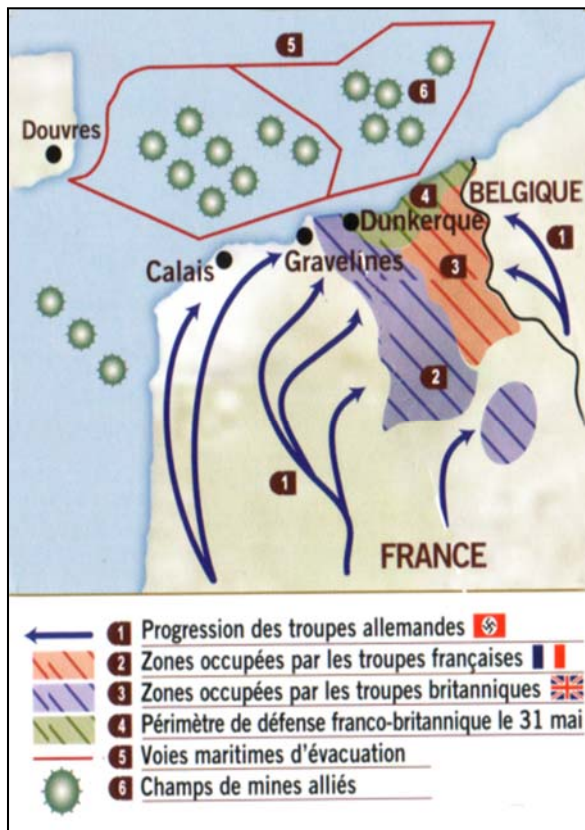
### Eclairage sur la poche de Dunkerque



On a souvent parlé du « *miracle* » de Dunkerque pour évoquer, à postériori, l'évacuation réussie des troupes anglo-françaises entre le 27 mai et le 4 juin 1940.

Depuis la percée de Sedan, les armées alliées, face à la supériorité terrestre et aérienne des Allemands, sont obligées de battre en retraite et se trouvent bientôt acculées à la mer, sur les rivages de Dunkerque. Au soir du 23 mai, pas un observateur ne peut mettre en doute une défaite proche. Les blindés de **Guderian** renversant tout sur leur passage, ne sont plus qu'à 15 kilomètres. La Luftwaffe enchaîne raid sur raid. Des centaines de milliers de

soldats vont bientôt être prisonniers, entraînant de fait, l'affaiblissement de la Grande Bretagne qui n'a gardé sur son sol que des troupes de « vétérans » mal équipées. L'Etat-major allemand est euphorique et



commence à imaginer les plans d'invasion de l'Angleterre. A l'aviation de **Goering** le soin de harceler la Royal Navy tandis que les troupes d'élite débarquent sur la côte anglaise appuyées par des parachutistes prenant à revers les positions côtières mal défendues.

Mais, à la surprise générale, **Hitler**, le 24 mai, ordonne l'arrêt de la progression de ses troupes. Pourquoi prend t-il cette décision à rebours de la stratégie mise en place par ses généraux ? Si pendant longtemps, on n'a pu donner de réponse satisfaisante, il est désormais admis qu'**Hitler**, par ce geste, souhaitait, une dernière fois, donner une chance à l'Angleterre, sinon de signer la paix, à tout le moins, de déclarer sa neutralité permettant ainsi, une fois la France vaincue, à l'Allemagne de se concentrer, uniquement et sur un seul front, sur son prochain objectif : l'URSS.

Ce répit qui va durer quatre jours, les Alliés vont en profiter pour organiser autour de Dunkerque une ligne de résistance permettant l'évacuation par mer des soldats pris au piège. Cette action, connue sous le nom d'opération « Dynamo » va débuter le 27 mai, jour même où **Hitler**, revenant sur sa position antérieure, ordonne à ses troupes de poursuivre leur avance. Entre le 27 mai et le 4 juin, les anglais vont envoyer plus de 800 bâtiments de toutes sortes (t compris de simples bateaux de plaisance, des remorqueurs en eau douce et même des bateaux ... à aubes !) vers la plage de Dunkerque. Dans le

même temps, les français envoient plus de 300 navires de pêche (belges pour la plupart) réfugiés dans des ports normands.

Malgré les coups de boutoir de l'armée allemande, malgré les pilonnages incessants de la Luftwaffe, les lignes de défense (aidées par une RAF protégeant efficacement les opérations d'embarquement) vont résister jusque dans la nuit du 3 au 4 juin. Cette nuit-là, à 3h40, le contre torpilleur Shikari lève l'ancre. C'est le dernier bateau à partir. Quelques heures plus tard, au lever du jour, les troupes allemandes arrivent sur la plage. Et si elles font prisonnier 40.000 soldats, elles n'ont pu empêcher l'évacuation de près de 340.000 (338.682 dont 123.095 français) autres. Faisant, entre autre, mentir **Goering** qui avait annoncé « que la Luftwaffe interdirait tout retrait des troupes alliées de la poche de Dunkerque ».

Alors, Dunkerque, « miracle » ou non ? Disons plus prosaïquement que tout conflit comporte des erreurs de stratégie. Celle d'**Hitler**, en l'espèce, s'est avérée majeure et les troupes alliées ont su immédiatement transformer cette « fenêtre » en avantage. Une réussite que **Churchill** relativisera en disant « Nous devons prendre garde de confondre le retour de nos hommes avec une victoire ».

*Plan tiré du volume 6 de l'encyclopédie « La Seconde Guerre Mondiale (Edition Le Figaro 2009)*

2. Des notes d'échanges entre **Edouard Daladier** ou **Paul Reynaud** (à partir du 20 mars 1940) avec **Neville Chamberlain** ou **Winston Churchill** (à partir du 10 mai 1940).
3. Des notes des Présidents du Conseil français aux ambassadeurs à Londres, Ankara, Budapest et les rapports de ces derniers.
4. Une succession de notes d'échanges du chef d'Etat-major général, le général **Gamelin**<sup>1</sup>
5. Une succession de notes et de télégrammes de **Paul Reynaud**, des généraux **Gamelin**, **Weygand**, **Vuillemin**<sup>2</sup> réclamant avec insistance après l'offensive allemande du 10 mai 1940 par les Ardennes, l'envoi de forces aériennes supplémentaires<sup>3</sup> aussi bien à **Churchill** qu'au maréchal de l'Air **Newal**.

<sup>1</sup> Devenu, début mai 1940, commandant en chef des forces alliées, puis remplacé aux mêmes fonctions, le 19 mai 1940, par le général **Weygand**.

<sup>2</sup> Commandant en chef des forces aériennes.

<sup>3</sup> 500 avions réclame **Reynaud**, 10 squadrons de chasse demandent les généraux.

Quel est l'analyse faite par l'armée allemande à l'examen des 70 documents réunis dans ce recueil et telle qu'elle est exprimée dans le chapitre « Aperçu »

« *Tous ces plans ont un point commun : la recherche de nouveaux théâtres d'opérations, l'utilisation des petits peuples d'Europe permettant à ces plans d'aboutir et d'étendre la guerre* ».

### Les plans se proposent :

- de rapprocher, ainsi que le demande **Gamelin**, la ligne de contact avec l'armée allemande aux frontières de la Belgique et de la Hollande avec l'Allemagne.
- d'embrigader la Suède et la Norvège dans une action d'aide à la Finlande afin de constituer un front nordique antiallemand et se procurer « *le contrôle matériel des gisements miniers suédois* ». D'ailleurs **Daladier** dit : « *Tout entreprise alliée en Scandinavie n'a de justification sur le plan général de la guerre, qu'autant qu'elle converge vers cet objectif : couper le ravitaillement de l'Allemagne en minerai* ». Et **Gamelin** d'ajouter « *qu'il tient à mettre les mains sur le fer suédois et les ports de Norvège* ».

#### ✓ Aider la Finlande, protéger la Norvège et la Suède.

Pendant toute la durée du conflit URSS-Finlande, commencé le 30 novembre 1939, malgré toutes les déclarations officielles des gouvernements français et britannique, l'aide alliée à la Finlande, limitée à l'envoi de matériel, s'est arrêtée, dès le 20 décembre 1939.

Et cela bien que, le 10 mars 1940, le général **Gamelin** prévoyait « *le débarquement de contingents alliés à Petsamo avec éventuellement la mainmise à titre de précaution sur les ports et aérodromes de la côte occidentale de la Norvège. Et selon les résultats obtenus l'extension des opérations en Suède afin d'occuper les mines de fer de Gällivare* ».

Ce sont les britanniques qui sont responsables de la zone navale scandinave et qui doivent préparer l'expédition, qui doit être déclenchée début mars. Côté français, l'amiral **Darlan** prend ses dispositions depuis la base de Brest et, dès le 26 février, une brigade de chasseurs Alpins est prête à être embarquée. Le gros des troupes doit être britannique et la couverture aérienne assurée par la RAF depuis notamment deux porte-avions. L'objectif de cette opération est de réunir « un contingent franco-polonais » de 15.000 hommes et, côté britannique, 6 à 7 divisions. Au total 150.000 hommes.

Le 28 mars 1940, très solennellement, les Alliés informent la Suède et la Norvège, alors qu'un traité met fin au conflit URSS-Finlande le 12 mars 1940, que « *s'ils signaient un accord politique avec l'Allemagne, ce geste serait considéré comme dirigé contre les Alliés. En particulier, si les livraisons commerciales et le tonnage marchand que les Alliés considèrent comme indispensable pour la conduite de la guerre étaient restreints et si ceux destinés à l'Allemagne étaient augmentés* ».



Le 5 avril 1940 « *La Norvège et la Suède étaient avisées qu'allaient être mouillées des mines dans les eaux territoriales norvégiennes et des opérations menées contre la navigation allemande* ».

Mais ce sont les allemands qui prennent l'initiative. Le 9 avril 1940, ils envahissent le Danemark et la Kriegsmarine achemine directement des troupes allemandes jusqu'à Oslo, La Luftwaffe s'assurant l'utilisation des aérodromes norvégiens. Ce qui a pour conséquence que le débarquement franco-anglais se heurte aux allemands déjà installés et soutenus par 1.000 avions basés au sol, alors que la RAF, intervenant depuis deux porte-avions, ne peut aligner que quelques dizaines d'appareils.

franco-anglais se heurte aux allemands déjà installés et soutenus par 1.000 avions basés au sol, alors que la RAF, intervenant depuis deux porte-avions, ne peut aligner que quelques dizaines d'appareils.

#### 4 Ports norvégiens.

**5 Antoine Béthouart** (1909/1982) Saint Cyrien, ancien de 1914/1918. Au début de la Seconde Guerre mondiale, il est nommé au commandement du corps expéditionnaire français destiné à la Finlande qui se trouve détourné sur la Norvège. Après la prise de la ville par les Allemands, le 28 mai 1940, son unité est évacuée et rapatriée en France puis en Angleterre. Chef d'état-major de la défense nationale à Alger, il est élevé au rang de général de corps d'armée et accompagne le général **de Gaulle** lors de ses déplacements puis débarque en France en août 1944 en tant que commandant du 1<sup>er</sup> Corps d'Armée. Il participe à la campagne de France, à la libération de l'Alsace et à l'invasion de l'Allemagne puis de l'Autriche où il reçoit le commandement en chef avant de devenir Haut-commissaire de 1946 à 1950. Il quitte le service actif et devient sénateur. Il a donné son nom à la promotion 2000 - 2003 de l'école spéciale militaire de Saint-Cyr.

Les troupes alliées qui réussissent néanmoins à débarquer à Namsos et Andalsnes<sup>4</sup> le 14 avril 1940, sur la pression de l'aviation allemande, rembarquent le 2 mai. Seul Narvik peut être conquis par **Bethouart**<sup>5</sup> le 28 mai mais, à son tour, ce dernier finit par se retirer le 7 juin, car, en France, la victoire allemande est sur le point d'être acquise. Cet échec de l'opération Norvège cause la chute de **Chamberlain** qui, le 10 mai est remplacé par **Churchill**. La Suède, isolée, dépend dorénavant de l'Allemagne pour tous ses approvisionnements et ne va pouvoir que se plier à ses exigences.

### Eclairage sur la guerre russo-finlandaise

Parce que l'URSS a fait partie de la table des vainqueurs en 1945, longtemps a été occultée cette guerre d'invasion déclenchée à une époque où l'envahisseur s'estimait protégé par le pacte qu'il avait alors signé avec l'Allemagne. Après avoir subis le refus de la Finlande de lui donner, sans réelle contrepartie, une zone importante de son territoire, l'URSS lui déclare, en novembre 1939, la guerre sous un prétexte monté de toute pièce : celui d'une attaque de ses troupes alors qu'en fait **Staline** avait demandé à sa propre artillerie de bombarder ses propres soldats ! S'ensuit une attaque massive où la disproportion des forces était largement à l'avantage des Russes. Cette guerre d'invasion va susciter l'opprobre du monde entier mais cela s'arrêtera là ! La Finlande est laissée dans l'isolement le plus total. Et l'extraordinaire va se produire. L'armée russe, victime des purges staliniennes de 1939, n'a aucune stratégie cohérente, n'est



absolument pas préparée en termes de matériel et de « mental » à une guerre se déroulant l'hiver par des températures frôlant les -50° et sur un terrain hostile. La petite armée finlandaise, par contre, est habituée à ces conditions et est de plus motivée par un esprit patriotique de corps extrêmement fort. Très vite, le « géant » russe va s'apercevoir que ce que sa propagande présentait comme une promenade de santé est, en réalité, l'envoi volontaire à la boucherie de ses hommes. Et il faudra le sacrifice totalement inutile de dizaines de milliers de ceux-ci pour obtenir non pas une victoire mais un simple cessez-le-feu habillé en capitulation ! Malgré cela, l'URSS va continuer ses revendications territoriales. La Finlande n'aura alors, devant l'inertie des démocraties occidentales, que la possibilité de faire appel à **Hitler** pour obtenir

les moyens de se défendre. Ce qu'elle va faire avec opiniâtreté, en dépit d'une férocité russe à l'égard des populations civiles qui fera dire au Président américain **Roosevelt**, que cette armée « *en était revenue au temps de Gengis Khan* » Ce qu'elle va faire jusqu'à ce que la Russie jette l'éponge, **Staline** comprenant enfin qu'il y avait plus à perdre qu'à gagner à vouloir faire basculer dans son orbite ce fier petit pays. Fier, jusqu'au bout, car malgré l'aide logistique de l'Allemagne nazie, la Finlande refusera toujours de rejoindre le camp de l'Axe. Entre novembre 1939 et octobre 1944 (cumul de la guerre dite « d'hiver » et de celle dite de « continuation »), les Finlandais comptèrent 59.000 morts et 158.000 blessés tandis que les Russes eurent 230.000 morts et 400.000 blessés. Les Finlandais détruisirent près de 30% des blindés soviétiques ainsi que près de 3.200 avions. Les pertes aériennes finlandaises s'élevèrent, quant à elles, à 520 appareils.

- Il est également prioritaire pour **Gamelin** de conduire des opérations dans les Balkans et le Caucase afin de priver l'Allemagne du pétrole de Roumanie et de celui de l'URSS. (Bakou). Pour cela est prévue l'intervention de l'aviation aussi bien pour interrompre la navigation sur la mer Noire et sur le Danube, que pour détruire les gisements Roumains et Caucasiens. Sont également prévues des sabotages au sol, pour bloquer le Danube.

#### ✓ Pour Bakou

Bakou est le plus important centre pétrolier du Caucase (75% de la production du pétrole russe). Seule l'attaque par l'aviation est retenue depuis le Nord de l'Irak. 6 à 8 groupes de bombardiers à long rayon d'action sont nécessaires et seuls les britanniques les possèdent. Il est convenu d'utiliser 6 squadrons Wellington et d'y adjoindre, côté français et après avoir dotés les appareils de réservoirs supplémentaires, 2 groupes de Farman 221 et 4 groupes de Green-Martin (note 4 et 5 avril 1940).

Le 17 avril le général **Weygand**, encore pour deux jours commandant en chef du théâtre d'opérations de Méditerranée orientale, évalue les délais de mise en état des terrains, d'approvisionnement en essence et en munitions, de l'étude technique de l'opération de bombardement qui ne devra durer que quelques jours d'environ un mois et demi à 2 mois (soit fin juin au 15 juillet).

Compte tenu de la situation en Europe, une note du 10 mai du général **Gamelin** en stoppant l'envoi de matériel associée au délai pour le lancement de l'opération, et la signature, le 17 juin, de l'armistice arrête toute exécution de ce projet.

#### ✓ Pour la destruction du pétrole roumain et l'obstruction du Danube

Sur ce sujet, il existe un plan français. Un expert, M. **Wenger**, adjoint de M. **Thierry**, ambassadeur de France à Budapest, estime qu'en quelques jours, il peut mettre à l'arrêt pendant 6 mois l'industrie pétrolière roumaine. Et le 18 octobre 1939, **Gamelin** donne son accord au président du Conseil pour que « *mission soit donnée à l'attaché militaire à Bucarest de mettre sur pied l'organisation d'ensemble à prévoir pour la destruction éventuelle des pétroles roumains. L'exécution étant confiée à M. Wenger* », l'expert ayant fait l'étude et qui, pour la durée de la mission, serait « *nommé colonel à titre fictif* ».

Le 24 octobre 1939, le président du Conseil précise à l'ambassadeur français à Londres « *que les services spéciaux anglais et français se sont mis d'accord pour préparer par des destructions appropriées les blocages de la navigation commerciale sur le Danube* ». Pendant plusieurs mois, rien ne se passe. A tel point que, le 16 mars 1940, le général **Gamelin** remarque « *que l'interception des pétroles russes et roumains ne peuvent toujours pas être réalisée et continuent à parvenir en Allemagne par le Danube* ». Apparemment M. **Wenger** n'a pas été en mesure d'accomplir sa mission de destruction.

Par contre les services spéciaux anglais ont monté une opération de sabotage. Le 5 avril 1940, accompagnée de plusieurs canots rapides, une flottille de 5 remorqueurs et de 2 bateaux, l'un trainant 4 barques, l'autre 5, remonte le cours du Danube. Officiellement le chargement est constitué de « *marchandises en transit* » mais en réalité « *le chef, du convoi camouflé en vice consul et qui est un responsable des services secrets britanniques affecté en Roumanie* » a pour mission « *de rendre le Danube impraticable en certains endroits pour le trafic commercial avec l'Allemagne* ». Les services de surveillance roumains arrêtent ces bateaux et les amènent dans le port roumain de Giurgiu. Et lorsqu'ils inspectent les chargements, ils découvrent 400 caisses plombées contenant des explosifs hypersensibles, des revolvers, des grenades à main, des mitrailleuses, des canons à tir rapide, des grenades marines, des mines. Et, camouflés en matelots, une centaine de soldats spécialistes anglais pourvus de passeports spéciaux, encadrés par cinq officiers anglais, plusieurs officiers aviateurs ainsi que du personnel technique de sections anglaises de dynamiteurs. « *Mais il est également trouvé des ordres de service et des instructions chargeant l'expédition de dynamiter certaines parties du rivage et des rapides du Danube les barques étant coulées dans le chenal* ». Il est même prévu « *en cas d'empêchement par des garde-frontières ou des soldats, d'entreprendre un débarquement et de poursuivre la mission de sabotage* ».

La mission va s'arrêter là. Ce qui n'empêchera pas plus tard les Alliés de copieusement bombarder le Danube, ses sites naturels, ses ponts, ses installations portuaires et hydroélectriques.

**Quelles conclusions tire le rédacteur de l'ouvrage de l'examen de ces documents ?** Essentiellement que « *c'est le dilettantisme et l'incapacité dont les politiciens et les autorités alliés* » ont fait preuve tout « *en se perdant dans de longues négociations diplomatiques au lieu d'agir* » qui expliquent tous les revers subis par les Alliés et la défaite de la France en 1940.

C'est à mon sens une analyse qui ne tient pas compte de l'extraordinaire différence des régimes politiques existant entre celui du 3<sup>ème</sup> Reich où le Chancelier a tous les pouvoirs et celui des démocraties occidentales où les choix politiques découlent de débats qui demandent du temps et qui aboutissent souvent à des décisions fortement marquées par les intérêts de chacun.

Certes une voix s'était élevée, dès 1932, dans « Le Fil de l'Épée » et, dès 1934, dans « L'Armée de Métier », pour dire que si l'histoire structurait la pensée elle ne devait pas être la seule à fixer l'avenir. Que l'aviation et les engins motorisés de marginaux, grâce aux progrès techniques, s'emparaient de la stratégie militaire qui, de statique et défensive, devenait celle du mouvement. Curieusement c'est **Weygand** qui reconnaît au cours du Comité de guerre français le 25 mai 1940 que « *la France* » aurait du savoir « *que faute d'avoir adopté la doctrine qu'il fallait et le matériel allant avec* » elle aurait dû « *se garder de déclarer la guerre* ». Avec l'autorité que **Weygand** tenait de son passé militaire et de sa proximité avec le maréchal **Foch** pourquoi n'avait-il pas appuyé en son temps, la voix de **Charles de Gaulle**, en faisant adopter par l'armée et le pouvoir politique la stratégie que les progrès techniques imposait pour l'avenir ?

Mais ne quittons pas ce recueil sans être sensible au pathétique des appels lancés dès le 25 mai par les autorités civiles et militaires à l'Angleterre alors que la réalité de la situation militaire n'autorisait malheureusement plus aucune action propre à renverser le cours des événements

La stratégie d'encercllement militaire et économique des forces du Reich qui ressort de l'examen de ces documents, ainsi que le report de la défense de notre frontière « Nord » vers une ligne « Namur – Anvers » peuvent s'admettre comme censés. Encore ne fallait-il pas être dépourvu des moyens aériens indispensables pour mener à bien ces projets lointains. Encore ne fallait-il pas laisser au seul relief des Ardennes le soin de protéger le secteur « Dinan – Sedan » qui, privé de l'appui des meilleures forces dont disposait **Gamelin** et qu'il avait positionnées dans la plaine belge, allait être envahi par une horde de 40 divisions allemandes, comportant 1500 chars appuyés par une force aérienne puissante. Force qui allait, en quelques jours et malgré des combats où l'armée française fait face (tel à Dunkerque), faire perdre à nos forces la « Bataille de la France ».

Au lieu de poursuivre le combat depuis l'Afrique du Nord et rester dans le conflit, **Pétain** capitule et demande l'armistice le 17 juin 1940. Armistice dont on connaît l'étendue des conséquences territoriales, humaines et économiques pendant quatre ans d'Occupation. Gigantesques conséquences qui permettent de mesurer d'où est parti, le 18 juin 1940, le général **de Gaulle**, dans son Appel à la Résistance. Et combien, dépourvu de tout moyen, il lui a fallu de génie, d'intelligence, d'obstination, d'acharnement, de préscience des événements pour que, finalement les forces de la France Combattante qu'il a pu rassembler, redonnent à notre pays sa pleine souveraineté d'Etat. Et qu'ainsi la France, restée, grâce à l'Appel du 18 juin 1940, près de ses alliés dans la coalition contre le nazisme, soit présente à la signature des capitulations allemande et japonaise, au tribunal de Nuremberg pour juger les criminels de guerre nazis, à l'occupation de territoires allemands et autrichiens, au Conseil de Sécurité comme membre permanent parce qu'ayant été un des membres fondateurs de l'ONU ...

**Note rédigée** en décembre 2009